

Proposition de correction du D.S. n°1 sur l'art de la parole

Question d'interprétation à partir d'un extrait de Thucydide

*La Guerre du Péloponnèse* est une œuvre dont les thèmes ne cessent de rencontrer l'actualité et qui est perpétuellement citée comme une référence politique majeure, qu'il s'agisse de la démocratie, de l'idée de vérité, de la puissance politique et militaire, des rapports entre mythe et histoire. Dans sa pratique nouvelle de l'écriture, « l'autopsia » (ἄυτοψία = action de voir par soi-même grâce à un examen rigoureux et méthodique des preuves ou témoignages historiques), Thucydide instaure un rapport entre discours et récit qui constitue souvent l'armature de l'exposé. Ici, c'est un extrait de l'oraison funèbre prononcée par Périclès qu'utilise l'historien pour animer son récit et lui donner valeur de témoignage. Après une première année de conflits, Athènes est extrêmement affaiblie car l'Attique a subi une première invasion de la part des Péloponnésiens, Spartiates en tête : Périclès produit alors un discours au style travaillé, prouvant sa maîtrise de la rhétorique. Dans quel genre oratoire s'inscrit son discours et avec quelle(s) visée(s)?

D'une part, nous devons nous interroger sur l'espace du discours, sa dimension temporelle et les valeurs qu'il véhicule. D'emblée, nous savons que Périclès s'adresse à un **auditoire réuni à l'occasion d'un événement particulier** : l'oraison funèbre, c'est-à-dire un discours d'hommage, à dimension religieuse. L'auditoire est constitué exclusivement de citoyens athéniens, comme le prouvent les marques de la première personne du pluriel dans le texte. De plus, **l'usage du présent de l'indicatif** sert la description que fait l'orateur de la « constitution politique » (l.1) athénienne, tout en inscrivant le discours dans le moment de l'énonciation : Périclès ne juge pas des faits passés, ni ne s'interroge sur les décisions à prendre pour l'avenir. Enfin, le discours a trait au **caractère admirable** de la « démocratie » (l.4) athénienne. En effet, pour le stratège, Athènes dispose d'une **valeur d'exemplarité** puisqu'il affirme qu'elle est un « exemple à suivre » (l.2) pour les autres cités grecques et **seules les qualités** du « régime » (l.3) politique athénien sont énumérées. Ainsi, l'administration de l'Etat est faite « dans l'intérêt de la masse » (l.3), celle du démos (δήμος), puisque les lois sont votées à la majorité dans les assemblées, la notion « d'égalité ... assurée à tous par les lois » (l.4) ou isonomie (ἰσονομία = égalité de droits dans un gouvernement démocratique) est l'un des fondements du régime « de la république » (l.14), tout comme la « participation à la vie publique » (l.5) et la « liberté » (l.8). Pas de discrimination par « la classe » (l.6), grâce à l'instauration du misthos (μισθος= salaire, rétribution pour que tous puissent participer à la vie de la cité). En effet, les expressions « pauvreté » et « obscurité de [l]a classe sociale » (l.7) sont doublement niées par le balancement « nul n'est ... ni... ». L'importance du système législatif, écrit et visible par tous, est mis en valeur par un champ lexical qui scande le discours, à travers les tournures « lois qui régissent » (l.1), « les lois » (l.5), « règle » (l.8), « les lois de la république » (l.13-14), « aux magistrats et aux lois » (l.14). Le vocabulaire **mélioratif** choisi par l'orateur permet d'insister sur les qualités de la démocratie athénienne à travers des mots comme « intérêt », « considération », « mérite », « valeur personnelle », « services » ou enfin « défense des opprimés ». Quant à l'insistance sur les marques de la première personne du pluriel, elle renforce l'adhésion aux valeurs de la communauté, déjà partagées par le public. C'est donc bel et bien

à un **éloge** de la démocratie athénienne que nous avons affaire, ce qui inscrit sans doute possible ce discours dans le **genre épидictique ou démonstratif**.

D'autre part, la **visée ou finalité** (τέλος) **d'un discours est dictée par la nécessité d'adapter ce discours aux circonstances**. Il ne peut être évalué en-dehors du contexte dans lequel il est prononcé. Ici, nous savons, grâce au paratexte, qu'**Athènes est assiégée** par les Spartiates, attaquée sur son propre territoire, et en situation de faiblesse militaire et psychologique. Périclès est alors stratège : il se doit de motiver le moral de ses concitoyens car il ne peut, dans cette situation déjà critique, se permettre de faire face à un compréhensible découragement, qui pourrait mener à une reddition. En Grèce antique, un citoyen est aussi un soldat. Mais comment y parvenir en utilisant l'outil rhétorique ? À travers la glorification des morts, c'est celle des vivants que mène Périclès : il stimule la **fierté** de chaque citoyen athénien à être dans le bon camp. Il insiste sur tout ce qui fait l'originalité et la **supériorité** d'un citoyen athénien : **si chacun des citoyens** (« la masse », « tous », « chacun », « particulières ») **bénéficie des avantages du régime démocratique, chacun des citoyens à qui il s'adresse doit le défendre face à l'envahisseur**. C'est pourquoi l'ennemi est partout présent dans ce discours, mais jamais nommé. Tout ce qu'Athènes refuse de faire, selon ses valeurs, définit ce que fait Sparte : le balancement utilisé ligne 3 renvoie à l'oligarchie, qui est le pouvoir non du démos, mais de quelques-uns. Les termes péjoratifs affluent pour dépeindre le système politique qui représente l'ennemi, système qui pourrait être imposé à Athènes en cas de défaite : « suspicion » (l.9), bellicisme (=amour de la guerre) (l.10), « humiliations ... douloureuses » (l.11-12), « contrainte » (l.12). Le discours de Périclès rapporté par Thucydide contient donc **le blâme du régime oligarchique spartiate**, en faisant référence à la surveillance des éphores, l'agogé et la pratique de la cryptie. Enfin, la dernière phrase insiste sur l'obéissance indéfectible « nous obéissons toujours » (l.14) que doit témoigner tout citoyen-soldat athénien et au « mépris universel » (l.16) auquel tout athénien qui n'obéirait pas serait soumis : avec cette hyperbole, il insiste sur la honte qu'il y aurait à ne pas combattre avec ardeur, malgré la situation militaire désavantageuse d'Athènes.

Ainsi, ce discours de Périclès rapporté par l'historien et stratège athénien Thucydide, s'inscrit dans le genre épидictique puisqu'il fait les louanges du système politique et du mode de vie athéniens. Il permet ainsi d'encourager l'auditoire et d'attiser sa haine de l'ennemi, qui est blâmé dans un portrait en creux. Toutefois, le lecteur ne peut se laisser abuser par le style de l'orateur, particulièrement élevé dans ce genre oratoire : n'oublions pas que le **modèle** de la démocratie athénienne s'est forgé sur l'exclusion -celle des métèques, des femmes, des étrangers- et que le pronom « nous », s'il est certes collectif, désigne ici un public restreint et choisi, au détriment d'« autres ». Athènes apparaît plutôt comme une cité idéale, **une utopie**, plutôt qu'une réalité géographique, historique et politique. L'épidictique étant, par excellence, le genre de la célébration collective, nous pouvons penser en lisant ce discours à d'autres genres littéraires tels que l'épopée, poésie faisant l'éloge d'une nation et d'un peuple : *L'Enéide* de Virgile sera, au 1er siècle, une belle œuvre de propagande pour le principat d'Auguste et pour l'impérialisme romain.